







# Notre-Dame des Victoires

<p><b>PARIS 2</b> Basilique Notre-Dame des Victoires, Paris</p>	<p><b>OZENAY</b> Eglise des Saints Gervais et Protais, Saône et Loire</p>	<p><b>BOYER</b> Eglise Saint-Loup, Saône et Loire, Mâconnais</p>
		
<p><i>Internet N-D des Victoires Paris</i></p>	<p><i>Photo Annie Picard</i></p>	<p><i>Photo Annie Picard</i></p>
<p>La première pierre du sanctuaire parisien, Notre-Dame des Victoires, a été posée par le roi Louis XIII le 9 décembre 1629, en reconnaissance de ses victoires et surtout de la prise de La Rochelle sur les protestants révoltés.</p> <p>La proclamation du dogme de l'Immaculée Conception par Pie IX date du 8 décembre 1854. Un an avant la proclamation du dogme, le 9 juillet 1853, le pape avait fait l'offrande d'une nouvelle couronne à la Vierge de Notre-Dame des Victoires</p> <p>Statue en plâtre durci.</p>	<p><b>1841</b></p> <p>La Vierge des Victoires : placée en avant sur l'autel, cette Vierge présente son enfant debout sur un globe semé d'étoiles. Elle est un souvenir de la Basilique parisienne de « Notre Dame des Victoires » qui commémore, à la fois la victoire remportée à La Rochelle (1628) et le vœu de Louis XIII qui avait promis, s'il avait un héritier, de consacrer la France à la Vierge.</p> <p>Cette statue est en plâtre durci et peinte.</p> <p><i>L'héritier attendu est né le 5 septembre 1638, à Saint-Germain-en-Laye.</i></p>	<p><b>1849</b></p> <p>Vierge des victoires.</p> <p>Les couronnes sont un don du pape Pie IX en 1853, en remerciement de la protection de Rome par Napoléon III, garantissant l'autonomie des états pontificaux au début du nouveau royaume d'Italie.</p> <p>Le Concile Vatican I où fut définie l'infaillibilité pontificale, commença le 8 décembre 1869, mais fut interrompu par la guerre franco-prussienne. Suspendu le 20 octobre 1870 après l'invasion de Rome par les troupes italiennes, il ne fut jamais repris.</p>

En Saône et Loire, dans plusieurs églises répertoriées sur la liste de l'Archiconfrérie comme abritant une Vierge des Victoires, nous n'avons pourtant pas retrouvé la statuare traditionnelle.

<b>CHALON</b> <b>Eglise SAINT-PIERRE</b>	<b>SAINT MARTIN SOUS MONTAIGU</b> <b>Eglise Saint-Martin</b>	<b>SAINTE-HELENE</b> <b>Eglise Saint-Symphorien</b>
<b>Autel de la Vierge à droite</b>	<b>Dans la sacristie</b>	<b>Autel de la Vierge à droite dans la première travée</b>
		
<i>Photo Monique Goumont</i>	<i>Photo Monique Goumont</i>	<i>Photo Jean Aubelle</i>
<b>1840</b>	<b>1840</b>	<b>1870</b>
<p>Cette statue de la Vierge à l'Enfant, bien que mentionnée sur la liste de l'Archiconfrérie, ne ressemble pas à une Vierge N-D des Victoires.</p> <p>La Vierge retient l'Enfant-Jésus debout sur sa jambe gauche accroché à son cou et tourné vers le peuple.</p>	<p>Cette statue de la Vierge à l'Enfant, bien que mentionnée, ne ressemble pas à une Vierge N-D des Victoires. Elle ressemblerait plutôt à la Vierge de la médaille miraculeuse.</p>	<p>Cette statue de la Vierge à l'Enfant, bien que mentionnée, ne ressemble pas à une Vierge N-D des Victoires.</p> <p>Elle présente l'Enfant-Jésus bras ouverts en signe d'accueil.</p>

Et dans d'autres églises, des Vierges à l'Enfant, sont en fait des représentations de Notre-Dame des Victoires.  
Une redécouverte.

<b>Barizey</b> <b>Eglise Saint Jean l'Evangeliste</b>	<b>Saint Denis de Vaux</b> <b>Eglise de l'Immaculée Conception</b>	<b>Beaumont s Grosne</b> <b>Eglise Sainte Marie</b>
Construction : 1780-1786	Construction : 1889	Romane, incendiée, reconstruite
<b>Autel de la Vierge à droite</b>	<b>Dans le chœur, en haut à droite</b>	<b>Vitrail central dans le chœur</b>
		
<p align="center"><i>Photo Monique Goumont</i></p>	<p align="center"><i>Photo Monique Goumont</i></p>	<p align="center"><i>Photo Jean Aubelle</i></p>
<p>Placée sur l'autel de la chapelle de la Vierge, c'est une reproduction de la statuaire Notre-Dame des Victoires. La vierge couronnée, pieds sur des nuages, présente l'Enfant-Jésus, couronné lui-aussi, debout sur le globe terrestre étoilé mis en hauteur sur des nuages.</p>	<p>Très jolie Vierge, déhanchée, robe blanche et voile blanc bordés d'or, tenant l'Enfant-Jésus debout sur un globe d'argent étoilé au-dessus de nuages. C'est la représentation de la Vierge des Victoires.</p>	<p>Sur le vitrail central du XIXe siècle, signé Bertrand à Chalon-s-s, de la grande verrière du fond du chœur gothique à chevet plat, ce n'est pas une simple Vierge à l'Enfant, mais c'est la représentation de Notre-Dame des Victoires. Sur des nuages, la Vierge Marie, voile blanc, robe rouge clair, manteau bleu enveloppant aussi l'Enfant-Jésus, tient son Enfant debout sur le globe bleu étoilé. Tous deux sont couronnés.</p>

## PARIS Basilique Notre-Dame des Victoires IIème arrondissement

<https://www.notredamedesvictoires.com/histoire/>

### UNE HISTOIRE INCROYABLE

Construite à Paris par Louis XIII, le Sanctuaire Notre-Dame des Victoires est un des lieux mariaux les plus célèbres du monde, bien connu pour les nombreuses grâces qui y sont dispensées par la Vierge Marie à tous les pèlerins qui viennent lui rendre visite.

<https://www.notredamedesvictoires.com/archiconfrerie/>

Le 3 décembre 1836, le Père Desgenettes, curé de Notre-Dame des Victoires célébrait la messe à l'autel de la Vierge. L'église était déserte. Il était décidé à aller demander à son évêque l'autorisation de quitter sa paroisse, quand il entendit très distinctement ces mots :

« Consacre ta paroisse au très saint et immaculé Cœur de Marie ».

Rentré chez lui, il se mit à composer les statuts d'une confrérie de prière mariale, ayant pour but la conversion des pécheurs.

Le dimanche suivant, 11 décembre, après la messe, il annonça aux 10 fidèles présents son intention de consacrer la paroisse au saint Cœur de Marie à l'heure des Vêpres. Sa surprise fut grande de trouver alors l'église pleine et depuis lors, elle le resta !

Conversions et grâces multiples furent depuis accordées à profusion en ce lieu, Refuge des pécheurs, comme en témoignent les quelques 37000 ex-voto qui couvrent les murs.

L'Archiconfrérie fut reconnue par le Pape Grégoire XVI le 24 avril 1838. Elle a accueilli depuis l'origine plus de 1 680 000 membres individuels, et affilié plus de 21 000 communautés, réparties dans le monde entier.

Haut-lieu spirituel, Notre-Dame des Victoires a reçu du pape Pie XI le titre de Basilique en 1927. Le Saint Curé d'Ars et tant d'autres personnes connues ou non connues sont inscrites à l'Archiconfrérie.

<https://www.patrimoine-histoire.fr/Patrimoine/Paris/Paris-Notre-Dame-des-Victoires.htm>

L'édifice est la chapelle de l'ancien couvent des Augustins. La construction commence en 1629 avec l'architecte Pierre le Muet (1591-1669). Louis XIII en pose la première pierre et dédie l'église à Notre-Dame-des-Victoires en raison de ses succès militaires, notamment lors du siège de la Rochelle. Cent onze ans et quatre autres architectes seront nécessaires pour la terminer. C'est Jean-Sylvain Cartault (1675-1758) qui achèvera le sanctuaire, enfin consacré en 1740. Le couvent possédait une bibliothèque de quarante-mille ouvrages. À la Révolution, il est fermé. L'église est occupée par les bureaux de la Loterie nationale, puis par la Bourse. Elle est rendue au culte en 1809. Les bâtiments conventuels, eux-mêmes, sont détruits en 1859. Pendant la Commune, l'église est à nouveau pillée et saccagée. À la suite d'une « locution intérieure » reçue par l'abbé Dufriche-Desgenettes en 1836, Notre-Dame-des-Victoires est consacrée au Cœur Immaculé de la Vierge. L'abbé crée une association dont un des buts premiers est la conversion des pécheurs. En 1838, l'association devient archiconfrérie patronnée par Notre-Dame des Sept Douleurs, approuvée par le pape Grégoire XVI. En 1927, l'église est élevée au rang de basilique mineure par le pape Pie XI. Notre-Dame-des-Victoires est un haut lieu de dévotion. Fait unique à Paris, ses parois sont couvertes d'environ trente-sept mille ex-voto en remerciement à la Vierge. Enfin, l'église possède un chœur richement doté de sept tableaux de **Carl VanLoo** (1705-1765). Six d'entre eux sont consacrés à la vie de saint Augustin. En 1778, Mozart a prié dans cette église.

**Architecture.** La longueur totale de l'église est de 62 mètres pour une largeur de 24,50 mètres. La hauteur de la voûte est de 15 mètres. L'église est de style classique. On remarque la corniche à modillons et roses, et ses pilastres d'ordre ionique. S'y juxtapose un style rocaille fait de guirlande, de coquilles et d'angelots

La façade vue depuis la place des Petits-Pères

Construite en 1737 par Jean-Sylvain Cartault, elle présente deux niveaux : pilastres d'ordre ionique en bas, pilastres d'ordre corinthien en haut.

### **Le cénotaphe de Jean-Baptiste Lulli**

Lulli habitait rue des Petits-Champs et fut enterré dans l'église. Son tombeau, exécuté en 1687 sous la direction de Pierre Cotton, a été démoli lors de la Commune. Ce qui restait de la tombe a été replacé entre les chapelles Saint-Jean et de la Sainte-Enfance. (*Source* : « Notre-Dame des Victoires, histoire et message », brochure en vente dans l'église)

À gauche et à droite sont assises deux pleureuses représentant la Poésie et la Musique. Sur le socle supérieur : deux statues d'enfants (ou génies pleurant). Au sommet trône le buste de Lulli en bronze, œuvre attribuée à Jean Collignon. De l'autre côté, on trouve un buste dit de Lulli attribué à Coysevox (XVIIe siècle),

Les **huit vitraux de la nef** suivent un schéma commun : ils sont ceinturés d'une guirlande à thèmes décoratifs. Le fond est constitué d'une grisaille à base de trèfles sur lequel se détachent un ou deux personnages centraux. Ces vitraux laissent passer peu de lumière. En été, le grand portail de la basilique est toujours ouvert pour apporter un peu de clarté à la nef. En revanche, le transept et le chœur sont toujours assez sombres. La [galerie des vitraux+](#) donne sept de ces huit vitraux, le huitième étant en attente de restauration (sept. 2011).

Piéta dans la chapelle de Notre-Dame des Sept Douleurs

Bas-relief en pierre de Caen réalisée par Charles Gonthier, daté de 187

Buste dit de Lulli dans le bas-côté gauche attribué à Antoine Coysevox (1640-1720)

Les **37 000 ex-voto** de ND-des-Victoires sont, avant tout, des plaques de marbre qui recouvrent les bas-côtés et le transept, mais également des milliers de cœurs, des vitraux, des médailles militaires et des décorations. Les ex-voto sont en français, anglais, allemand, polonais, espagnol, portugais, etc. Fidèle au principe de l'Archiconfrérie, la conversion est le principal sujet de reconnaissance.

La chaire à prêcher est l'œuvre du sculpteur Régnier (XVIIIe siècle)

Le père Lacordaire est venu y prêcher entre 1848 et 1850.

La chapelle de la Vierge consacrée au Très Saint et Immaculé Cœur de Marie

Sous l'autel se trouve une partie des reliques de sainte Aurélie, victime des persécutions sous l'empereur Valérien.

On lit dans la brochure en vente dans l'église qu'il existait une première chapelle de la Vierge, financée par Louis XIV, avec une statue vêtue d'un manteau blanc, le front ceint d'une couronne d'or. Elle a disparu à la Révolution avec tous les trésors de l'église.



Chapelle de la Vierge  
Statue en plâtre durci de la Vierge à l'Enfant (XIXe siècle)  
Auteur anonyme



Vitrail dans la chapelle Saint-Augustin  
«Le vœu de Louis XIII»

**Le vitrail du vœu de Louis XIII et la révélation de frère Fiacre.** La partie basse du vitrail (qui est visible ci-dessus à droite) illustre la vision de frère Fiacre et ses conséquences. Le manuscrit des archives du couvent des Augustins rapporte, après que frère Fiacre eut entendu le cri d'un petit-enfant : «Il tourna la tête du côté de la voix et aperçut la Sacrée Vierge environnée d'une belle et agréable lumière, ayant un enfant dans les bras, vêtue d'une robe bleue semée d'étoiles, ses cheveux pendant sur ses épaules, trois couronnes sur sa tête, assise sur une chaise et qui lui dit : "Mon enfant, n'ayez pas peur, je suis la Mère de Dieu". Sur cela, il se jeta à terre pour adorer l'enfant qu'elle tenait entre ses bras, pensant que ce fut Jésus-Christ, mais la Vierge Sacrée lui dit : "Mon enfant, ce n'est pas mon Fils, c'est l'enfant que Dieu veut donner à la France."» Cette histoire parvint aux oreilles de la Cour et du roi. La Vierge demandait trois neuvaines dans trois sanctuaires du royaume dédiés à Notre-Dame, dont Notre-Dame des Victoires et Notre-Dame de Paris. Frère Fiacre s'acquitta de cette prière en novembre et décembre 1637. Dix mois plus tard, le 5 septembre 1638, la reine Anne d'Autriche donna naissance à un fils, Louis-Dieudonné, au château de Saint-Germain-en-Laye. À la cour, on rappela que cette naissance avait été prédite par un religieux. Frère Fiacre va consacrer sa vie, par la prière, à la famille royale, aux pauvres et à la paix et deviendra célèbre. On rapporte que, plus tard, son portrait ornera un bureau de location de voitures à cheval. Elles finiront par prendre son nom, les fameux «fiacres», ancêtres de nos taxis.

Source : «Notre-Dame des Victoires, histoire et message» (Éditions Lescuyer), en vente à l'accueil de la basilique.

Notre-Dame des Victoires possède deux représentations du «**Vœu de Louis XIII**» : un tableau de Carl Vanloo (XVIII<sup>e</sup> siècle) et un vitrail du XIX<sup>e</sup> siècle. On peut voir un autre grand vitrail sur ce thème à la chapelle [Saint-Vincent-de-Paul](#) de Blois (vitrail du XVII<sup>e</sup> siècle). En remerciement de ce fils tant attendu (Louis-Dieudonné, le futur Louis XIV), Louis XIII fit vœu, le 10 février 1638, de consacrer «sa personne, son État, sa couronne et ses sujets» à la Vierge et de renouveler ce vœu tous les ans à la fête de l'Assomption. Dans le tableau de Carl Vanloo, le roi Louis XIII, lors de son vœu, expose à la Vierge le dessin de la façade de l'église qu'il avait promis de lui édifier. Ce sera Notre-Dame-des-Victoires.



Tableau «Louis XIII dédiant l'église ND-des-Victoires à la Vierge» de Carl Vanloo

C'est à ce vœu solennel que fit référence le Pape Pie XI quand il proclama officiellement Notre-Dame de l'Assomption patronne principale de France, en 1922.

*Le 10 février 1638, dans un acte solennel qui deviendra une loi fondamentale enregistrée par le Parlement, le roi Louis XIII consacre « sa personne, son État, sa couronne et ses sujets » à la Sainte Vierge Marie, confirmant ainsi l'antique adage venu des Francs : « Le royaume de France est le royaume de Marie. »*

**L'année suivante, le roi Louis XIII fait cet acte « dans le secret de son cœur »** et avec la reine, Anne d'Autriche, il multiplie les prières et les pèlerinages pour obtenir un héritier attendu depuis 22 ans. La Mère de Dieu répond en apparaissant à Frère Fiacre, un religieux du couvent de Notre-Dame des Victoires, tout juste fondé par le roi en reconnaissance de ses premiers succès. Elle demande trois neuvaines à Notre-Dame de Cotignac en Provence, Notre-Dame de Paris et Notre-Dame des Victoires. Le caractère miraculeux de cette apparition est rapidement reconnu et la reine est prévenue. Le Frère Fiacre achève les trois neuvaines le 5 décembre 1637 : neuf mois jour pour jour avant la naissance de Louis XIV, qui recevra le nom de baptême de « Louis Dieudonné ». Avant cela, dès que la reine est certaine de sa grossesse, et sans attendre la naissance pour savoir si l'enfant serait un garçon ou une fille, Louis XIII publie le 10 février 1638 l'Édit officiel qui consacre solennellement la France à Marie. Le roi veillera à ce que cet Édit soit enregistré par le Parlement comme loi fondamentale du royaume et acte de l'autorité souveraine. Il instaure aussi une procession chaque année le 15 août pour la fête de l'Assomption, dans toutes les églises de tous les diocèses du royaume et requiert une représentation de son acte de consécration dans le chœur de la cathédrale Notre-Dame de Paris.

**Cet acte de consécration, issu d'une conviction et d'une concertation sans ombre,** éclairé par une solide doctrine, scella et perpétua en France « royaume de Marie » une confiance en la Vierge qui se transmet de génération en génération, avec des fruits incalculables, dans les diocèses, les paroisses, les familles et dans les cœurs, et c'est encore à ce vœu solennel que fit référence le Pape Pie XI quand il proclama officiellement Notre-Dame de l'Assomption patronne principale de France, en 1922.